

électrique chez les enfants placés dans des familles d'accueil avant l'âge de deux ans ne pouvait pas être distingué de celui des enfants qui n'avaient jamais passé une partie de leur vie dans une institution (le groupe témoin). En revanche, les enfants ayant quitté l'orphelinat après l'âge de deux ans et ceux qui y avaient toujours été présentaient un schéma d'activité cérébrale moins mature.

La diminution notable de l'activité cérébrale chez les enfants placés en institution était déconcertante. Pour interpréter cette observation, nous avons examiné des données issues de l'imagerie par résonance magnétique (IRM), qui permet de visualiser les structures cérébrales. Elles nous ont montré que les enfants placés en institution présentaient une forte réduction du volume de la substance grise (les neurones et les autres cellules cérébrales) comme de la substance blanche (la substance myélinisée isolante qui recouvre les prolongements des neurones).

Dans l'ensemble, tous les enfants placés en institution avaient des volumes cérébraux plus petits. Le placement des enfants en famille d'accueil, quel que soit l'âge, n'avait pas d'impact sur l'accroissement de la quantité de substance grise : les niveaux de substance grise dans le groupe « familles d'accueil » étaient comparables à ceux trouvés dans le groupe « institutions ». Cependant, le groupe « familles d'accueil » présentait un volume de substance blanche plus important que le groupe « institutions », ce qui expliquerait les modifications de l'activité EEG.

Pour étudier plus avant les traces biologiques d'un placement précoce en institution, nous avons examiné une région cruciale du génome des enfants. Les télomères, régions constituant les extrémités des chromosomes et qui protègent ces derniers des contraintes subies lors de la division cellulaire, sont plus courts chez les adultes soumis à un stress psychologique intense que chez les autres adultes. Des télomères plus courts pourraient même être une marque de l'accélération du vieillissement cellulaire. Nous avons trouvé dans notre étude que, dans l'ensemble, les enfants qui étaient passés par un orphelinat avaient des télomères plus courts que ceux qui n'y avaient jamais été.

Le *Bucarest Early Intervention Project* a montré les effets profonds que les premières expériences de la vie ont sur le dévelop-

Tous les orphelinats ne se valent pas

Les travaux de Charles Nelson et ses collègues apportent une preuve de l'impact de la prise en charge de l'enfant sur les processus d'attachement et sur le développement de l'intelligence. Cet impact a été maintes fois décrit dans différentes études.

Dans la situation roumaine, la question centrale était d'avantage l'objectivation d'effets négatifs d'une institution où les conditions d'hygiène, l'encadrement, les activités étaient déplorable (comme plusieurs missions l'ont constaté et écrit), et non la comparaison entre effets de l'accueil en famille et ceux de l'accueil collectif.

Il n'est pas étonnant que des familles choisies, rémunérées et formées par des chercheurs soient davantage bénéfiques à l'enfant que l'accueil dans les orphelinats tels qu'ils existaient en Roumanie à cette époque-là. Mais l'équipe de Ch. Nelson fait œuvre politique et humanitaire en montrant aux

autorités roumaines l'avantage qu'ils auraient à donner priorité à l'accueil en famille dans la situation politique, économique et sociale de ce pays.

Pour autant, il ne faudrait pas conclure que tous les accueils collectifs ont ces effets délétères sur les enfants et que tous les accueils en famille sont préférables. La Roumanie n'a pas été la seule à devoir accueillir de nombreux orphelins. En Hongrie, la pédiatre Emmi Pikler a montré avec Lóczy, pouponnière créée en 1947 à Budapest pour les orphelins de guerre, que, même en institution, l'évolution des enfants pouvait être favorable, pour peu que les conditions permettent à l'enfant d'avoir le sentiment d'exister auprès d'un adulte signifiant.

Pikler a souligné l'importance de la verbalisation, du jeu libre entre enfants et du respect de l'activité autonome. Elle portait une grande attention à la création des conditions d'exploration

et de jeu de l'enfant seul et avec d'autres enfants. Elle demandait au personnel de favoriser chez l'enfant la prise de conscience de lui-même, de veiller à ce qu'il puisse anticiper ce qui allait se passer pour lui et pour ses camarades. Cela sécurise les enfants et donne lieu à des interactions gratifiantes entre eux et les professionnels.

La pédagogie innovante que Pikler a mise en place est utilisée encore aujourd'hui et il a été montré qu'elle améliorait le devenir des enfants accueillis en institution. Ainsi, la variable importante n'est pas « orphelinat » ou « famille », mais la possibilité pour l'enfant d'être aidé par un adulte fiable, disponible, auquel il peut s'attacher, que ce soit au sein d'une famille d'accueil ou au sein d'un orphelinat.

Régine Scelles

Professeur de psychopathologie, Laboratoire Psy-NCA EA 4700, Université de Rouen

pement du cerveau. La vie en famille d'accueil ne remédiait pas complètement aux fortes anomalies de développement liées à l'éducation en orphelinat, mais elle orientait le développement d'un enfant vers une trajectoire plus saine.

Des leçons pour tous

L'identification de périodes sensibles – durant lesquelles l'enfant se remet d'une carence affective dès que son environnement de vie devient plus favorable – est peut-être l'une des découvertes les plus significatives issues de notre projet. Cette observation a des implications au-delà des millions d'enfants vivant en institution : elle concerne plusieurs millions d'enfants supplémentaires pris en charge par des services de protection de l'enfance parce qu'ils avaient été maltraités.

Il ne faut pas conclure qu'une période précise de deux années peut être définie de façon rigide comme une période sensible pour le développement. Cependant, tous les indices suggèrent que plus tôt les enfants sont confiés à des parents stables, investis émotionnellement, meilleures

sont leurs chances de se développer plus normalement.

Nous continuons de suivre ces enfants dans leur adolescence afin de déceler d'éventuels « effets dormants » – c'est-à-dire des différences comportementales ou neurologiques notables susceptibles d'apparaître ultérieurement au cours de l'adolescence ou même de l'âge adulte. De plus, nous pourrions déterminer si les effets d'une période sensible que nous avons observés lors de l'enfance sont encore présents dans l'adolescence. S'ils le sont effectivement, ils viendront renforcer une série croissante d'études scientifiques qui soulignent le rôle des premières expériences vécues dans le développement d'un individu tout au long de sa vie.

Ces résultats scientifiques pourraient, à leur tour, inciter les gouvernements à travers le monde à mieux agir : il s'agit de prêter plus d'attention aux traces que l'adversité précoce et le placement en institution laissent sur la capacité d'un enfant à traverser les périls de l'adolescence et à acquérir la résilience nécessaire pour affronter les difficultés de la vie adulte. ■